MACS

Musée des Arts Contemporains
Grand-Hornu

DOSSIER DE PRESSE

DANIEL TURNER

15.12.24 > 06.04.25

COMPRESSEUR

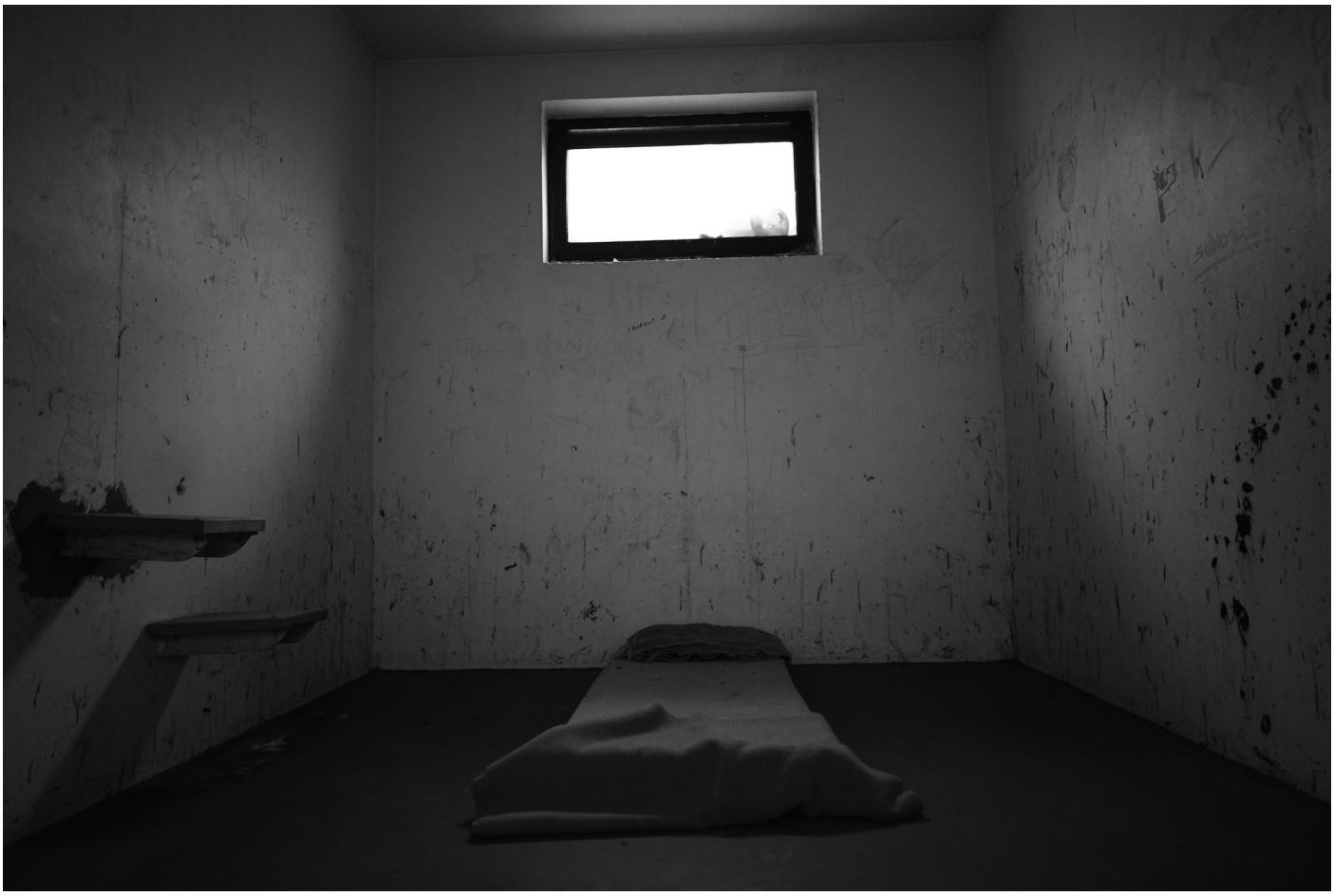
Photo : Aurélien Arbet

« La base de mon travail est archéologique. Quand je parle de mon processus de travail, j'utilise le mot "creuser", car je travaille, en quelque sorte, comme un mineur amateur : localiser les matériaux, trier ces matériaux, extraire ces matériaux.»

Daniel Turner en conversation
avec Denis Gielen, mai 2024

Présentation de l'exposition

Depuis une dizaine d'années, l'artiste américain Daniel Turner travaille à partir de sites désaffectés dont les infrastructures sont encore chargées de la présence humaine des anciens occupants ou usagers. Dans ce contexte, il faut entendre par « site » le lieu d'implantation d'une activité industrielle (usine, laboratoire…) ou d'une institution dite « totale » (hôpital psychiatrique, prison…). Rudes et inhospitaliers, à la limite invivables, ces sites exercent néanmoins une forte attirance sur l'artiste qui se tourne vers eux pour en sonder les ressources esthétiques. Divers objets, matériaux ou équipements abandonnés dans les entrailles du lieu sont ainsi prélevés en vue d'être exposés tels quels, ou traités par des procédés de réduction ou de transformation. La prédilection de l'artiste pour les métaux, liée en partie au métier de son père (soudeur sur un chantier naval et ferrailleur), le rapproche de l'alchimiste qui cherche à transformer le plomb en or, à sublimer le rebut et à « rendre visible l'invisible » : l'âme des objets, l'atmosphère des lieux, l'esprit des matières. Pour sa première exposition muséale en Belgique, Daniel Turner s'est tourné vers un site extrêmement chargé : l'ancienne prison de Forest (1910-2022).



Compresseur, détails, vidéo HD, 4 écrans, son, noir et blanc, 36', en boucle, 2024. Photos : Daniel Turner

Compresseur, détails, vidéo HD, 4 écrans, son, noir et blanc, 36', en boucle, 2024. Photos : Daniel Turner

La prison de Forest

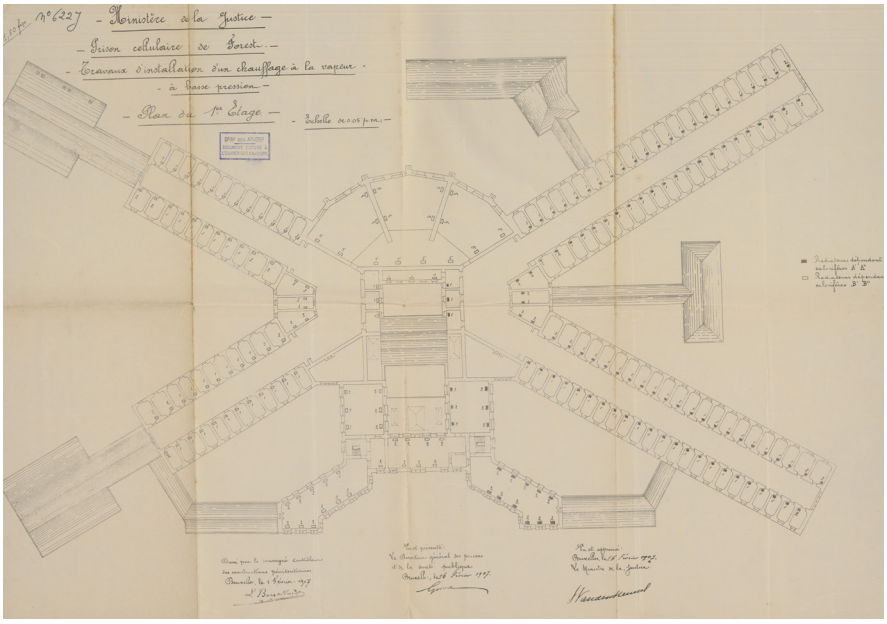
Située à l'Avenue de la Jonction, face à la prison de Saint-Gilles, la prison de Forest, aujourd'hui définitivement fermée, a ouvert ses portes en 1910. Elle a été conçue par Édouard Ducpétiaux – créateur du système pénitentiaire belge – selon le modèle de type cellulaire, en s'inspirant du principe du panoptique inventé dès 1791 par Jeremy Bentham. Le modèle cellulaire se distingue cependant du panoptique ; il a été imaginé pour séparer les détenus dans leur quotidien plutôt que de permettre leur observation constante.

Son architecture, représentative des établissements pénitentiaires du 20e siècle, se déploie en quatre ailes cellulaires disposées en forme d'étoile et reliées au centre par les bureaux de surveillance. À l'origine, hommes et femmes y étaient enfermés dans des ailes distinctes. En 1921, une annexe psychiatrique vient compléter le bâtiment.

Dès les années 1980, la prison de Forest fait face à de graves soucis de surpopulation carcérale. Les cellules, prévues à l'origine pour deux personnes (9m²), doivent désormais en accueillir trois. Manque de place, absence de toilettes, insalubrité, vétusté sont le lot quotidien des détenus. À titre d'exemple, en 2012, la prison comptait 706 détenus pour une capacité totale de 405 cellules. En 2013, les conditions de détention sont pour la première fois jugées dégradantes par le CPT (Comité européen pour la prévention de la torture et des peines ou traitements inhumains ou dégradants). En novembre 2022, les derniers détenus de la prison de Forest ont été transférés au « village pénitentiaire » de Haren qui regroupera, à terme, l'ensemble des détenus des trois prisons bruxelloises : Saint-Gilles, Forest et Berkendael.

Aujourd'hui, de nombreuses associations luttent pour l'émergence d'un nouveau modèle carcéral plus humain à l'image de certaines expériences menées en Allemagne et en Finlande.

Plan de la prison cellulaire de Forest, 1907 © Archives Générales du Royaume/Algemeen Rijksarchief



Production de *(de Forest) Radiator bar 1 et 2*, Fonderies de la Scarpe. Photo : Jeanne Mouffe

NOUVELLE PRODUCTION

(de Forest) Radiator Bar

Production MACS

Alimentés par une chaudière industrielle située dans les sous-sols, les radiateurs en fer diffusaient la chaleur à travers toute l'infrastructure pénitentiaire : cellules, bureaux, cuisines, ateliers, parloirs, etc. En tant que système de circulation, le chauffage central est, pour Daniel Turner, un élément essentiel du fonctionnement de la prison. Dans l'une des quatre ailes de la prison, une cinquantaine de radiateurs ont été prélevés afin d'être fondus, réduits et transformés en deux lourdes barres rectangulaires d'une froideur désormais minimaliste.

(de Forest) Radiator Bar 1 **et** *2*, fer (Provenance : Prison de Forest), 17,78 x 365,76 x 10,16 cm, 2024. Photo : Philippe De Gobert

Entretien avec Daniel Turner par Denis Gielen

Extrait du catalogue d'exposition

[...]

Vous travaillez un peu à la façon d'un archéologue, n'est-ce pas ?

La base de mon travail est archéologique. C'est l'idée de localiser un lieu, d'aller dans ce lieu et puis de creuser ce lieu. Quand je parle de ce processus de travail, j'utilise le mot « creuser », car je travaille, en quelque sorte, comme un mineur amateur : localiser les matériaux, creuser pour chercher ces matériaux, extraire ces matériaux. Cette idée de trier les matériaux et d'intégrer ensuite cette classification dans le titre de l'œuvre me paraît la manière de faire la plus appropriée.

« Creuser » n'évoque sans doute pas la même réalité si l'on se place du point de vue de l'archéologue ou de celui du mineur, me semble-t-il. L'un cherche a priori des objets, l'autre des matériaux. Dans votre recherche, faites-vous cette distinction entre l'artefact et la matière brute ou première susceptible d'être ensuite transformée en objet ?

Je recherche les deux, en parallèle. Je cherche des objets qui ont un intérêt visuel, ou des alliages de métaux spécifiques que je peux réduire en poudre ou fondre, tout en réfléchissant à la manière dont ils ont été utilisés historiquement, à quoi ils servaient. Le cuivre, par exemple, a des propriétés antiseptiques et est employé dans les hôpitaux pour que les germes ne se transmettent pas. C'est aussi un excellent conducteur de chaleur par exemple. Je travaille sur le site un peu comme s'il s'agissait de mon atelier. Évidemment, le temps est précieux. Je fais un tour avec les personnes en charge du lieu... Ça demande un peu d'expertise parce que je photographie le site tout en essayant de tirer des informations simplement des gens qui m'accompagnent. C'est assez rare qu'on vous dise : « Vous avez trois jours, faites ici ce que voulez... » Donc, je demande sans cesse si on peut emporter ceci ou cela. Je réfléchis au contexte de l'exposition, au poids des objets sélectionnés, à l'architecture du musée en relation à celle du site, de la prison dans le cas qui nous occupe. Je pense beaucoup aux métaux, au poids, à l'histoire de l'art, à ce qu'il est possible d'extraire physiquement ou de manipuler.

C'est une sorte de « matériologie »...

Oui, au sens où l'entendrait sans doute Joseph Beuys.

Et comment choisissez-vous le site dans lequel vous allez puiser votre matière ?

Quand j'ai fait mon exposition à Bâle, il était clair dès le départ que je devais travailler sur des laboratoires pharmaceutiques ou des industries chimiques parce qu'il s'agit des matériaux qui sont les plus exportés de cette région. La production de ces médicaments ou produits chimiques fait son chemin jusqu'à nos corps. Il y a donc parfois une économie qui se met en place avec le contexte où se trouve un site. Ces médicaments sont dispersés à l'échelle universelle, il y a donc des ramifications globales qui se forment dans le cas de Bâle. Mais parfois, le lien de cause à effet est plus proche des musées où je travaille. C'est le cas pour le projet de la prison de Forest.

Pour votre exposition au Grand-Hornu, vous avez exploité le site récemment désaffecté de la prison de Forest à Bruxelles. C'était une proposition que le Musée vous a faite après avoir fait des recherches dans la région, mais sans être sûr que cette infrastructure vous conviendrait. Je me demande aujourd'hui ce qui vous a incité à l'accepter, et si la prison vous a intéressé immédiatement ?

La prison était tellement riche visuellement et historiquement, ça aurait été une honte de ne pas s'en servir.
Quand j'ai découvert les premières images, j'ai immédiatement pensé que c'était intéressant. Les matériaux et les objets, la façon dont ils avaient été laissés sur le site, l'affect et la charge émotionnelle qui y étaient emprisonnés, la manière dont ils étaient usés et positionnés au sol. Tout ça m'a vraiment parlé.

Le fait que la prison ait été désaffectée récemment est aussi une donnée importante. En réfléchissant à la proposition que le Musée pourrait vous faire, je me suis évidemment demandé si le Grand-Hornu, en tant que site d'archéologie industrielle, serait ou non une piste intéressante. Mais cela était purement théorique, car le fait que cet ancien charbonnage avait cessé son activité depuis le milieu des années 1950 en faisait une infrastructure, pour vous, peu exploitable. Vous travaillez, on l'a dit, comme un archéologue, mais sur des sites encore « chauds », si on peut dire…

C'est vrai, les matériaux de certains des lieux que nous avions envisagés étaient trop vieux, abandonnés depuis trop longtemps. J'aime que les matériaux soient encore « chauds » comme vous dites, que les matériaux aient encore l'air « vivants », pas complètement enterrés, morts.

En ce sens, j'ai lu que vous pensiez que la présence humaine dans un lieu en pénétrait les matériaux avec le temps. Est-ce une façon pour vous d'évoquer le fait que nous y laissons objectivement des traces, ou bien est-ce plutôt une vision imaginaire, une sorte d'animisme ou de fétichisme ? Autrement dit, cette matière entre-t-elle alors dans un rapport, disons « spirituel » à l'existence ?

Je crois qu'il est possible, si on y est ouvert, de percevoir ces fréquences. Je pense que les actions produites dans le passé pénètrent les matériaux. Je ne suis certainement pas le premier à croire en l'invisible. Il existe une longue tradition de croyance en l'esprit invisible encore très vive aujourd'hui. Je pense que ça a du sens d'imaginer que les actions ou les conversations qui ont lieu quelque part survivent dans les matériaux qui en ont été les témoins. Ça m'aide beaucoup dans le processus de sélection des matériaux parce que je parviens plus ou moins à ressentir quand ils ont une présence ou pas, je sens ceux qui auraient quelque chose à dire s'ils pouvaient parler.

[...]

NOUN 30:30, détail, 2022. Vue de l'exposition *Three Sites*, Kunsthalle Basel, 2022. Photo : Daniel Turner / Kunsthalle Basel

NOUN 30:30, 2022. Vue de l'exposition *Three Sites*, Kunsthalle Basel, 2022. Photo : Philipp Hänger / Kunsthalle Basel

Biographie

Né en 1983 à Portsmouth, Virginie, États-Unis
Formation : BFA [licence en beaux-arts], The San Francisco Art Institute, San Francisco, Californie, États-Unis, 2006
Vit et travaille à New York et dans le comté de Columbia, New York, États-Unis

SÉLECTION D'EXPOSITIONS PERSONNELLES

2024
Hauser & Wirth, « Daniel Turner », Los Angeles CA, États-Unis
Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, « Daniel Turner/Compresseur », Hornu, Belgique

2022
Kunsthalle Basel, « Three Sites », commissariat de Elena Filipovic, Bâle, Suisse

2021
The Maria Leuff Foundation, « Daniel Turner », Columbia County, NY, États-Unis
Galerie Allen, « Daniel Turner », Paris, France

2019
Mast Books, « Daniel Turner », New York, NY, États-Unis

2018
Le Confort Moderne, « (IPN) », commissariat de Sarina Basta, Poitiers, France
Galerie Allen, « Daniel Turner », Paris, France

2017
Karma Amagansett, « Three Movements (Bronze) no.3 », Amagansett, NY, États-Unis
Karma Amagansett, « Three Movements (Bronze) no.2 », Amagansett, NY, États-Unis

2016
Karma Amagansett, « Three Movements (Bronze) no.1 », Amagansett, NY, États-Unis
Museum of America Books (MoAb), « RH 21/2 RH 1 », Brooklyn, NY, États-Unis
König Galerie - St. Agnes, « Particle Processed Cafeteria », Berlin, Allemagne
Corbett vs. Dempsey, « Daniel Turner », Chicago, IL, États-Unis
Franklin Parrasch Gallery, « 110/120 », New York, NY, États-Unis
Parrasch Heijnen Gallery, « Daniel Turner », Los Angeles, CA, États-Unis

2015
König Galerie - St. Agnes, « Daniel Turner », Berlin, Allemagne
New Positions: Art Cologne, « Daniel Turner », Cologne, Allemagne

2014
The Chinati Foundation, « Daniel Turner », Marfa, TX, États-Unis
Team Gallery, « PM », New York, NY, États-Unis
AND NOW, « Daniel Turner », Dallas, TX, États-Unis
Objectif Exhibitions, « 2 220 », Anvers, Belgique

2013
Bischoff Projects, « Daniel Turner », Francfort-sur-le-Main, Allemagne
Franklin Parrasch Gallery, « Daniel Turner », New York, NY, États-Unis

2012
White Cube, « Daniel Turner », Londres, Royaume-Uni
The Journal Gallery, « Daniel Turner », Brooklyn, NY, États-Unis

2011
The Journal Gallery, « Mariana », Brooklyn, NY, États-Unis
Galleria Pianissimo, « Britannica », Milan, Italie

2010
Jericho Ditch, « Daniel Turner », Isle of Wight, VA, États-Unis

2006
Gregory Lind Gallery, « Daniel Turner », San Francisco, CA, États-Unis

2005
SoMa Projects, « Daniel Turner », San Francisco, CA, États-Unis

2003
Rawls Museum Arts, « Daniel Turner », Courtland, VA, États-Unis

2001
Old Dominion University Fine Arts Center, « Daniel Turner », Norfolk, VA, États-Unis

SÉLECTION D'EXPOSITIONS COLLECTIVES

2024
The Campus, « 2024 Inaugural Exhibition », commissariat de Timo Kappeller en partenariat avec NXTHVN, Hudson, NY, États-Unis
Museum Dhondt-Dhaenens, « Stories from the Ground : 9e Biennale de la Peinture », commissariat de Martin Germann, Deurle, Belgique
Musée d'Art Moderne de Paris, « Beware* », commissariat d'Ari Marcopoulos, Paris, France

2023
Mori Art Museum, « Our Ecology: Toward a Planetary Living », commissariat de Martin Germann, Tsubaki Reiko, Tokyo, Japon

2022
Palais de Tokyo, « Humpty \ Dumpty », commissariat de Cyprien Gaillard et Rebecca Lamarche-Vidal, Paris, France
Galerie Allen, « Interstices: Turns #3 », Paris, France

2021

Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, « Comme le mur qui attend le lierre », Hornu, Belgique
Collection Frédéric de Goldschmidt, « Inaspettatamente », Bruxelles, Belgique
Franklin Parrasch Gallery, « Moments Between Events: Anne Appleby, Vija Celmins, On Kawara, Daniel Turner », New York, NY, États-Unis
Yvon Lambert & Galerie Allen, « Lost Weekend », Paris, France
The Bunker, « All Roads Lead To More Roads », commissariat de Beth DeWoody et Franklin Parrasch, Palm Beach, FL, États-Unis

2020

Musée d'Art Moderne de Paris, « Acquisitions récentes », Paris, France

2019

The Moore Building, « The Extreme Present », commissariat de Jeffrey Deitch et Larry Gagosian, Miami, FL, États-Unis
Musée des Arts Contemporains au Grand-Hornu, « Les Abeilles de l'Invisible », Hornu, Belgique
FIAC Projects, Petit Palais, Paris, France
Art | 50 | Basel, « Parcours », commissariat de Samuel Leuenberger, Bâle, Suisse
The Virginia Museum of Fine Arts / Rawls Museum Arts, « Ship of Fellows », Courtland, VA, États-Unis
PinchukArtCentre, « Future Generation Art Prize », Kiev, Ukraine

2018

MOCT Contemporary Russia Arts Foundation, « Future Relics », Moscou, Russie
Parrasch Heijnen Gallery, « Anne Truitt / Daniel Turner », Los Angeles, CA, États-Unis

2017

Eleven Madison Park, « Eleven Madison Park Commission », New York, NY, États-Unis
The Bunker, « Inaugural Exhibition », Palm Beach, FL, États-Unis

2016

Kunstmuseum Thun, « Die Kräfte Hinter Den Formen », Thoune, Suisse
Moscow International Biennale 5, « Becoming Each Other », Trehgornaya Manufatura, Moscou, Russie
Istituto Svizzero, « Riveria – Études », Milan, Italie
Laura Bartlett Gallery, « Under a Fallen Sky », Londres, Royaume-Uni
Kunstmuseen Krefeld, « Die Kräfte Hinter Den Formen », Krefeld, Allemagne
Museen Haus Esters und Haus Lange, « Die Kräfte Hinter Den Formen », Krefeld, Allemagne
Franklin Parrasch Gallery, « Burning Small Fires », New York, NY, États-Unis

2015

Galerie im Taxispalais, « Die Kräfte Hinter Den Formen », Innsbruck, Autriche

De gauche à droite : *(Holdenweid) Burnish 4*, *(Holdenweid) Burnish 2*, 2022. Vue de l'exposition *Three Sites*, Kunsthalle Basel, 2022. Photo : Philipp Hänger / Kunsthalle Basel

Activités

VERNISSAGE
14.12.24

Familles

Vendredis 27 décembre et 3 janvier : balade contée
Dimanches 29 décembre et 5 janvier : atelier origami
Jeudis 27 février et 6 mars : jeudis des familles (visite guidée et atelier peinture à la craie)

Enfants

Samedi 14 décembre : vernissage des enfants
Dimanche 2 février : atelier Baz'art - travail du laiton et création de bijoux avec Alice Abels
Du 24 au 28 février : stage pluridisciplinaire autour de l'objet et de la mémoire
Dimanche 2 mars : atelier Baz'art - moulage d'une bougie avec « Jolie passion »

Ados / Adultes

Dimanche 12 janvier : atelier fabrication d'une bougie avec « Alchemy Collective »
Dimanche 9 février : atelier bijoux avec Alice Abels
Dimanche 9 mars : atelier upcycling tissu avec Virginie Ongenae

Informations pratiques

Site du Grand-Hornu
Rue Sainte-Louise, 82
B-7301 Hornu (à proximité de Mons)
Tél. : +32 (0)65/65.21.21
Mail : info.macs@grand-hornu.be

www.mac-s.be

#macshornu

Contact

Chargée des relations presse :

Maïté Vanneste
Tél. : +32 (0)65/61.38.53
Mail : maite.vanneste@grand-hornu.be

Agence de presse

Club Paradis
Micha Pycke
Tél. : +32 (0)486.68.00.70
Mail : micha@clubparadis.be